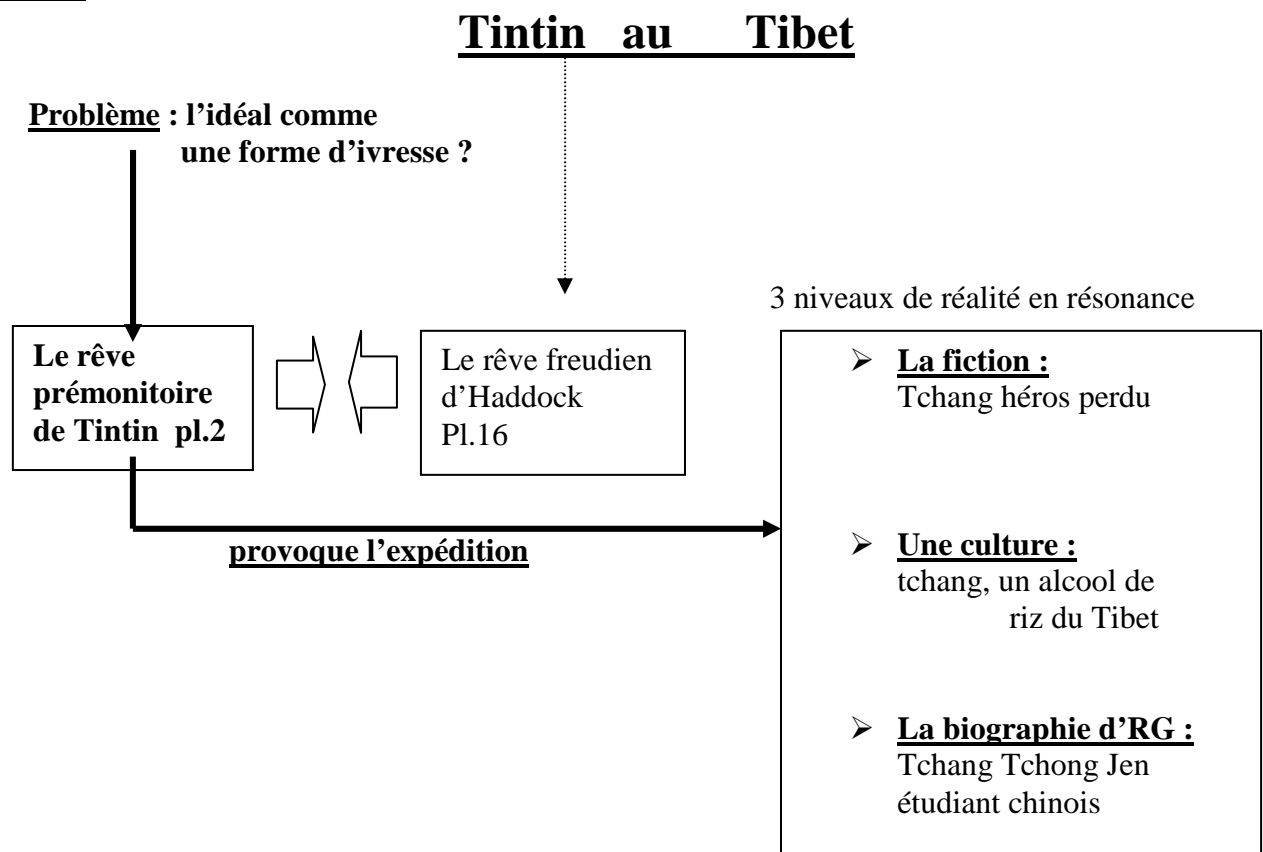


Keywords/ Mots-clés : *Œuvre Hergé, lecture , niveaux de réalité, phénomène de résonance, jeux de mots, transformation phonétique, projections, Tchang, alcool, ivresse humanitaire, double monstrueux, processus de création, fiction autobiographique, inspiration.*

Chapitre 2

_____ Hergé, théoricien de la littérature ?

Piste :



Chapitre 2

Hergé, théoricien de la littérature ?

Piste :

Une lecture éthique-éthylque de « Tintin au Tibet »

L'analyse de la problématique de l'ivresse, abordée dès le début de l'album de *Tintin au Tibet* par un malentendu du professeur Tournesol, montre les multiples dimensions introduites par Hergé dans son œuvre. L'amitié, la lutte intérieure entre le bien et le mal, l'ouverture sur la différence culturelle..., tant de thèmes qui permettent à la fiction de s'ouvrir à l'universel. Mais c'est d'abord à partir de son histoire personnelle que Hergé a ressenti le besoin d'écrire *Tintin au Tibet*. Histoire individuelle d'un auteur qui veut sauver son inspiration créatrice et histoire collective d'un monde caractérisé par la rencontre de cultures différentes. L'union entre individualité et universalité est réussie car *Tintin au Tibet* est un subtil mélange entre trois niveaux de réalité : la fiction, le culturel et l'histoire personnelle de Hergé.

Au départ, une déclaration d'Hergé

Ce que nous proposons, c'est de comprendre une déclaration d'Hergé à propos de son album *Tintin au Tibet* : "C'est celui où j'ai mis le plus de moi-même"¹. Nous allons tenter de saisir le sens de cette phrase par rapport à l'ensemble de l'histoire de *Tintin au Tibet*.

La clef de la démarche que nous allons suivre, trouve son origine dans l'analyse que nous avons faite précédemment du rêve du capitaine Haddock, rêve qui, bien souvent, a été qualifié d'épisode franchement "bizarre"².

Nous avons montré que ce rêve qui survient à la page 16, ne s'éclaire, notamment, que par rapport aux propos du professeur Tournesol prononcés au tout début de l'histoire, à la page 5 exactement.

Nous avançons ici l'hypothèse selon laquelle, comme pour le rêve d'Haddock, l'ensemble de l'album ne prend vraiment son sens que par rapport à ces mêmes propos du professeur Tournesol.

Prenons donc comme point de départ ces propos. Concrètement, nous posons que le professeur Tournesol ne se trompe pas, il a raison: Tintin a "bu" du champagne, il est ivre.(4C1).

Ce qui serait en jeu, c'est une ivresse. Laquelle ? Une ivresse mystique ? Si Tintin est pris par une "ivresse", c'est une ivresse bien différente de celle du capitaine, car elle le conduit à faire non pas un rêve ordinaire comme Haddock mais un rêve télépathique, ce qui est a priori loin de l'ordre de la science classique ou de la psychanalyse freudienne.

¹ Benoît Peeters, *Le monde d'Hergé*, Tournai, Casterman, 1983, p.22.

² Jean-Marie Floch, *Une Lecture de Tintin au Tibet*, op.cit., 1997, p.208.

Ne désirant pas nous hasarder à une discussion sur la télépathie, nous postulons "avec le matérialisme du capitaine" qui s'y connaît en matière d'ivresse, que chez Tintin, il s'agit d'une ivresse humanitaire³, dont Tchang est l'enjeu: "Ce qu'il faut, c'est sauver Tchang" (5D1). Et, nous ajoutons que, conjointement, chez Hergé, ce qui est en jeu, c'est une ivresse créatrice dont Tchang n'est que le prétexte, voire le symbole.

Par conséquent, nous avançons que cet album de *Tintin au Tibet* n'est pas tant un album sur l'amitié que sur l'inspiration créatrice. En somme, *Tintin au Tibet*, le 20ème album des *Aventures de Tintin*, est une réflexion d'Hergé sur les conditions de l'inspiration créatrice, dont il commence à redouter qu'elle l'abandonne face à la crise personnelle qu'il traverse: il a atteint la cinquantaine et a jusqu'à présent travaillé comme un forçat.

Le problème de "l'ivresse" dans *Tintin au Tibet*.

Pour commencer, on l'aura deviné, il nous faut traiter du problème de "l'ivresse"⁴ dans *Tintin au Tibet*. Nous allons rapidement passer en revue les passages où il en est question ...

Le premier passage est précisément celui où Tournesol se méprend sur le nom de Tchang. Quand a été prononcé le nom de Tchang, il a compris "champagne" et conclut la conversation, face au départ de Tintin, par cette sentence: "C'est ça ! Allez cuver votre vin" (5C3). On admirera dans la suite combien la méprise de Tournesol apparaît de plus en plus comme un propos raisonnable par rapport à toutes les coïncidences et rapprochements douteux auxquels donne lieu le prénom de Tchang : 1/ nom d'un chien pékinois ((6A1) ; 2/ l'éternuement d'une femme de ménage (6B3) ; 3/ confusion de nom entre Tchong Li-Kin (12C2) qui devient un peu plus loin Tchang Lin-Yi...(suivi Hi! Hi! Hi!, signe d'une dérision vis-à-vis de ces soi-disant coïncidences) (13A3). Remarquons que cette dernière confusion rend anodine l'énonciation en (13B1) du nom de Tchang Tchong Jen : le lecteur ne connaissant pas l'histoire d'Hergé a tout lieu de penser qu'il s'agit d'un nom inventé de toutes pièces pour le distinguer du précédent alors que cette dénomination renvoie à un authentique étudiant chinois rencontré à Bruxelles en 1934 : il conseillera et inspirera Hergé⁵. Signe de piste.

Face à toutes ces méprises possibles, le capitaine Haddock apparaît comme très raisonnable. Citons-le : "Moi, j'ai rêvé de Napoléon, cette nuit : ce n'est pas pour ça que je le crois vivant, moi!" (10D2).

Le second passage qui fait explicitement référence aux effets de l'alcool, c'est celui de l'ivresse du capitaine, ivresse qui l'amène à rêver et qui le "conduit" droit dans un arbre... Il est clair que l'ivresse est la cause de visions oniriques malencontreuses.

La troisième mention à une ivresse renvoie à Milou, qui boit le whisky coulant d'une bouteille cassée dans le sac du capitaine. « Dog, tippy-tippy !...Ha ! ha ! ha ! »:⁶ s'exclame un porteur en rigolant (19B1). Ivre, Milou va se précipiter dans un torrent de montagne et sera

³ Par l'emploi de cet adjectif, nous suivrons Michel Serres quand il dit que Tintin "invente donc l'action ou le voyage humanitaires, tels que nous les pratiquons". Mais il l'applique surtout en évoquant le Yéti. Par là, il est en léger décalage par rapport au projet d'Hergé, nous semble-t-il, qui n'a pas qu'une préoccupation éthique mais aussi existentielle. Cf. Serres M., Donnet P.H., Dollfus P., Sterck P., *Au Tibet avec Tintin*, Casterman, Fondation Hergé, 1994, p.

⁴ "Il est vrai que *le Crabe aux pincés d'or*, premier album où Haddock apparaît durablement, détient une sorte de record dans le nombre de vignettes présentant une relation directe à l'alcool : 27% !" in Assouline, *Hergé*, Paris, Ed. Plon., 1996, p.268.

⁵ « Tchang a été, sans le savoir, un des principaux artisans de mon évolution. » Cette citation est reprise par Benoît Peeters in Benoît Peeters, *Hergé fils de Tintin*, Paris, Ed. Flammarion, Coll. Champs n°726, 2006, p.148 et suivantes.

⁶ Le terme anglais « tippy » se traduit par « éméché, pompette ».

sauvé *in extremis* par son maître. Voilà donc Milou qualifiable d'ivrogne (20B3) après Haddock et Tintin...

Remarquons que Tintin évoque, un moment avant l'explication du capitaine, une autre cause à l'ivresse de Milou, à savoir le mal des montagnes (19C4). Et si "l'ivresse" de Tintin était, elle aussi, attribuable à une sorte d'ivresse des sommets, en écho au nom de l'hôtel où nos héros passaient leurs vacances ?

Le quatrième récit d'une cuite nous est rapporté par les sherpas à propos du Yéti. Cette ivresse en annonce une autre qui fera suite au vol de la dernière bouteille de whisky du capitaine. Impossible de ne pas parler d'un album à connotation éthylique⁷.

Dans cet épisode, le plus intéressant, c'est de relever le désappointement, mieux, l'effroi du capitaine qui se voit interdit de boisson à cause d'un être mythique, l'Abominable Homme-des-neiges. Cet Abominable Homme-des-neiges aurait, selon des rumeurs colportées par un sherpa, un dangereux penchant pour l'alcool, comme Haddock...

Remarquons que Hergé s'amuse du crédit à accorder au sherpa dénommé *Anseering*⁸, ce prénom étant choisi en écho au contexte. En effet, ce prénom est construit sur un double jeu de mots à partir du mot *answering* (répondant) et *seeing* (voyant). Ce sherpa qui dit avoir "vu" le Yéti, est un "répondant-voyant", quelqu'un qui a du répondant parce qu'il a vu, à l'égal de Tintin avec sa vision de Tchang.

L'effroi du Capitaine

Ce qui provoque l'effroi du capitaine, ce ne sont pas les propos des sherpas. En effet, cet Abominable Homme-des-neiges apparaît très vite comme un être fantastique sur lequel les hommes projettent toutes leurs peurs, tous leurs vices, et comme par hasard, ceux qui naissent de l'abus d'alcool.

En fait, la cause du renoncement du capitaine à boire sa dernière bouteille est à chercher ailleurs. Elle est toute condensée dans la vignette (23C1) où un sherpa nous précise que le Yéti "*aimer alcool.*" et « *quand lui trouver tchang et lui le boire...* »

S'en suit la stupéfaction du capitaine : "Boire Tchang, maintenant ?! Qu'est ce que vous me chantez là ?" Le sherpa de préciser à la vignette suivante que *tchang* est une boisson fermentée. Il y aurait donc une distinction capitale à faire entre "Tchang" avec une majuscule et "tchang" avec une minuscule. C'est bien là une étrange coïncidence.

Alors que J.-M. Floch n'en parle pas, D. Quella-Guyot en donne un commentaire en disant : "Enfin, le jeu de mots sur "tchang" (qui tient à une majuscule par définition inaudible! achève de rendre la scène sinistre ("Boire Tchang"). L'humour "tarte à la crème" de la vignette suivante dynamite singulièrement le sérieux des propos fournis par le porteur." Mais de sérieux, nous n'en saurons pas plus....

⁷ On pourrait se faire la réflexion que c'est un "comble" de voir autant d'allusions à l'abus d'alcool dans un album destiné aux enfants. Rappelons ici les aménagements auxquels Hergé a été ou s'est soumis pour rendre ses héros "politiquement corrects". Sur les réactions moralistes aux aventures de Tintin, nous renvoyons à P. Assouline, *Hergé*, op.cit., 1996, p.268-278 ou à F. Soumois, *Dossier Tintin*, Bruxelles, Ed. Jacques Antoine, 1987, p.162-165.

⁸ Dans son ouvrage « *Tintin a-t-il été au Tibet ?* », Ronald H. Poelmeyer attribue aux noms des sherpas une origine tibétaine. Elle est vraisemblable mais la transcription faite par Hergé nous paraît éloignée et influencée par la pratique établie de la langue anglaise comme langue touristique (11D2). La transcription influencée par la pratique de l'anglais est, selon nous, l'occasion d'un jeu de mots en parfait accord avec le contexte narratif. (Cf. Ronald H. Poelmeyer, *Tintin a-t-il été au Tibet ?* Ed. Lambiek, Amsterdam, 1985, p.27.)

De la distinction entre Tchang et *tchang* : futilité ou élément clef ?

Pourquoi Hergé a-t-il fait, exploité ce jeu de mots ? Nous sommes persuadé que ce détail, cette distinction a plus d'une signification essentielle. Nous envisagerons d'abord son importance au plan de la psychologie des personnages, puis au niveau de la conception même de l'histoire.

Au niveau de la psychologie des personnages, cette distinction a deux conséquences majeures :

La première conséquence est à situer du côté du capitaine. Une telle confusion où un individu est synonyme d'une boisson à consommer, nous ramène aux régressions primaires du capitaine. Par exemple, pensons à cette régression où sous l'effet du manque d'eau dans le désert du *Crabe aux pinces d'or*, Haddock a pris Tintin pour une bouteille. Un peu plus loin dans le même album, cette agression est "revécue" par Tintin et confirmée dans un cauchemar où il se voit enfermé dans une bouteille (32D1-3). On est là, nous semble-t-il, face à une des plus effrayantes images produites par Hergé. Cependant, nous nous accordons à penser avec B.Bettelheim que l'enfant " a besoin d'une éducation qui subtilement, uniquement par sous-entendus, lui fasse voir les avantages d'un comportement conforme à la morale, non par l'intermédiaire de préceptes abstraits, mais par le spectacle des aspects tangibles du bien et du mal qui prennent alors pour lui toute leur signification."⁹.

Aussi, placer le capitaine avec une conscience claire devant cette équivalence phonétique (voulue) entre un individu et une boisson, ne peut que le terrifier. J.-M. Apostolidès commente ce passage en disant que "La façon générale dont Haddock comprend l'univers extérieur consiste à l'ingurgiter, et cette compréhension orale du monde est à l'origine de sa réputation d'ogre auprès des enfants. Le Yéti participe de cette même avidité orale. Si le capitaine avait désiré "boire Tintin", l'Homme-des-Neiges est accusé de "boire Tchang", accusation équivoque que le marin rattache à son propre univers fantasmatique"¹⁰.

Ce renvoi à cet univers du cannibalisme développé dans *Le Crabe aux pinces d'or* trouve ici plusieurs échos :

D'une part, quand le capitaine découvre que le yéti s'est saoulé avec sa dernière bouteille de whisky, il y va d'une bordée d'injures dont celles de « vampire » et de « cannibale » (26C2), qui sont comme une sorte de retour du refoulé.

Ensuite, quand le sherpa Tarkey avec nos deux héros découvre des ossements dans la grotte où s'est réfugié Tchang, il évoque à deux reprises la possibilité pour le Yéti d'avoir dévoré Tchang (34D2, 35B1). Haddock parle alors d'un « loup-garou » (35B2).

Enfin, quand Tintin s'adresse aux enfants du village sur le chemin du retour en compagnie de Tchang, il leur dit : " Oui, nous revoici ! Et le migou ne nous a pas dévorés" (60C3).

Bref, la figure du yéti qui est l'étranger absolu est, comme c'est souvent le cas, l'occasion de toute une série de projections, synonymes d'inhumanité où domine la figure de l'ogre,

⁹ Bruno Bettelheim., *La psychanalyse des contes de fées*, Paris, Ed. Robert Laffont., 1976, p.19.

¹⁰ Jean-Marie Apostolidès , *Les métamorphoses de Tintin*, op.cit, 2006., p. 340-341.

dévoreur d'enfants. Nous serions bien ici au niveau classique de ces contes pour enfants où le plus petit est sous une menace d'annihilation par des grandes personnes¹¹.

Donc, une conséquence de ce jeu de mots est d'introduire un suspense qui est une sorte de lutte intérieure. En fait, dans cette aventure, Haddock se retrouve, contre toute attente, confronté avec un double monstrueux de lui-même qui adore le whisky. Face à ce double monstrueux, s'il veut aider son ami Tintin, Haddock est obligé de sublimer ses pulsions orales (y compris celle du tabac) (54D2). C'est à ce prix que son amitié se révèle critique et efficace. En somme, nous suggère Hergé, un véritable ami, c'est quelqu'un qui vous accompagne de façon critique et efficace jusque dans la poursuite d'un rêve peut-être chimérique. L'ami est celui qui empêchera ce rêve de se terminer en un cauchemar mortel et solitaire.¹²

La deuxième conséquence de ce jeu de mots est d'amener à reconsidérer le comportement de Tintin en face de celui d'Haddock: Tintin se rapproche d'Haddock... En effet, comme se plaît à le répéter le capitaine, il faut être fou ou ivre, comme l'a bien "vu" Tournesol, pour s'embarquer dans cette ascension du Toit du Monde sur base d'un rêve dit prémonitoire: Tchang est mort, Tintin doit en faire son deuil, même le Grand Précieux le lui dira...(49D2)

Reprenons de plus près le texte de l'histoire et voyons si Tintin est "ivre" de tchang...

D'après ce texte en (23C1 et 23C2), le mot *tchang* avec une minuscule désignerait en tibétain une boisson fermentée, une bière très forte.

Mais cette affirmation doit être interprétée comme l'indique finement la vignette (23C1) au niveau du mot et du geste. En effet, on y trouve la phrase: "Une fois, près de Sedoa, lui (le Yéti) trouver tchang". Cette phrase du sherpa est jointe à l'image de son doigt pointé vers Haddock. Il y aurait un comique gestuel.

En effet, à notre connaissance, il n'y a pas de village nommé Sedoa. Donc, Sedoa pourrait s'écrire "ce doigt"¹³, ce qui donnerait: "Une fois près de ce doigt (celui du sherpa, désignant Haddock), le Yéti trouver tchang". Ce deuxième sens possible indiquerait que l'histoire du sherpa n'est pas une fable: il y aurait bien une bière se nommant tchang, un Yéti aimant la bière... Mais aussi une personne fort proche de « Ce doigt » qui s'appelle le capitaine: il possède de l'alcool et sait ce qu'il encourt à le consommer...

Le jeu de mots : fiction romanesque ou renvoi à une réalité tibétaine ?

Au niveau de la conception de l'album, la question posée est pertinente car, un peu avant, il y a une autre allusion culinaire: il s'agit de la *tsampa* qui est "une farine d'orge grillé avec thé et beurre"(22D1). Le terme est correctement orthographié et renvoie à une réalité tibétaine bien connue.¹⁴

¹¹ D'après B.Bettelheim, "l'enfant n'envisage pas les dangers existentiels d'une façon objective, mais fantastiquement exagérés par ses peurs immatures, par exemple, par une sorcière mangeuse d'enfants". Cf. B.Bettelheim, *La psychanalyse des contes de fées*, op. cit., 1976, p.284.

¹² La vie d'un créateur de bandes dessinées n'est-elle pas création de chimères ? Il y a ici, nous semble-t-il, un retour critique d'Hergé sur son activité même. Nous en prenons pour preuve le débat de l'auteur sur la représentation du Yéti. Citons ce passage: "La question, ces derniers temps, lui revient de manière lancinante. Comment faire pour que l'homme des neiges ne fasse pas l'effet d'un enfantillage gratuit ?" in Thierry Smolderen, Pierre Sterck, *Hergé, portrait biographique*, Tournai, Casterman, Bibliothèque de Moulinsart, 1988, p.323.

¹³ Poelmeyer relève sans plus que Hergé « a appelé la montagne où l'avion de Tchang s'est écrasé « Gosainthan » alors que le nom officiel était « Gosanthain » .(cf. Ronald H. Poelmeyer, *Tintin a-t-il été au Tibet ?* op.cit., 1985, p.16 note 10) Nous y voyons une transformation phonétique construite permettant un rappel de la syllabe « than » précédé de l'adjectif « saint ». Cette transformation « saint than (g) » est en accord avec notre interprétation générale.

¹⁴ On peut consulter l'ouvrage collectif de Serres M., Donnet P.H., Dollfus P., Sterck P., *Au Tibet avec Tintin*, op.cit., 1994, p.82

Aussi, de deux choses l'une, ou cette boisson (tchang) est une fiction romanesque créée de toutes pièces ou elle renvoie bien à une réalité locale mais légèrement modifiée.

Dans le premier cas, cette invention romanesque d'Hergé fait, nous semble-t-il, de la recherche humanitaire de Tintin, une sorte d'ivresse qui n'aurait rien de mystique, mais serait comme un simple analogue monstrueux de l'ivresse cannibale du capitaine. On comprendrait pourquoi le capitaine fait preuve d'une si grande compassion vis-à-vis de son ami.

Cependant, cette possible analogie marquerait pour le moins la recherche humanitaire d'une forte ambiguïté. Cette ambiguïté éventuelle acceptable d'un point de vue d'adulte, s'intégrerait moins bien dans l'univers manichéen des enfants. Mais surtout, cette ambiguïté discréditerait partiellement la dénomination de Tintin comme "Coeur pur" par le moine Foudre Bénie. Cette ambiguïté se remarque dans l'épisode où Tintin propose à Haddock une bouteille de cognac qu'il avait cachée dans son sac (38A3,38C2) et paradoxalement, le capitaine lui fait la leçon, même s'il la boit.

*Dans le deuxième cas, il existerait une bière locale qui s'appelle **tchang**. Si c'est le cas, il s'agirait d'une coïncidence extraordinaire exploitée par Hergé à la suite de son souci documentaire plus qu'avéré depuis *Le Lotus Bleu*. Mais, la portée de cette coïncidence entre la fiction hergéenne et la culture népalaise aurait une signification d'autant plus extraordinaire ici que nous savons que le souci documentaire d'Hergé a été fortement initié par un étudiant chinois dénommé Tchang Tchong-Jen .*

Nous aurions, dans cette éventualité, trois niveaux de réalité qui seraient en conjonction :

- 1/ l'univers romanesque avec **Tchang**, héros de papier.
- 2/ la culture tibétaine ou népalaise avec la bière appelée **tchang**, homonyme de Tchang.
- 3/ l'histoire personnelle d'Hergé avec les traces d'une double influence, celle de **Tchang Tchong-Jen**, qui l'a initié à une véritable recherche documentaire et celle de son éducation chrétienne reçue *via* les scouts et l'école.

La présence de ces trois niveaux de réalité serait la preuve que s'effectue un échange symbolique, une communication socialisée. En effet, la création romanesque est dans une certaine mesure la création d'un double de l'histoire personnelle de l'auteur. Ce double se démarquera de plus en plus du simple fantasme ou de la pure reproduction si la représentation créée est médiatisée par un tiers. Ce tiers peut être un intermédiaire verbal ou matériel dans le cas de l'artiste, ou un intermédiaire méthodologique comme la démarche expérimentale dans le cas du scientifique. Si nous avons une similitude forte entre ces trois niveaux de réalité, nous sommes dans le cas particulier d'un phénomène "poétique" selon Jakobson, d'une résonance selon le physicien ou d'un phénomène amoureux pour le psychologue (Qui se ressemble, s'assemble). Simple coïncidence ?

Dans *Tintin au Tibet*, nous sommes de fait face à une telle conjonction. En tous les cas, c'est ce que veut nous faire croire Hergé, mais au prix d'une légère transformation orthographique. Hergé a, de fait, ajouté un détail.

Quel détail phonétique et pourquoi ?

En fait, les livres de documentation ou de voyage sur le Népal renseignent bien l'existence d'une bière tibétaine à base d'orge et/ou riz. Cette bière tibétaine s'écrit "chang" et donc sans "t" mais il faut savoir qu'en tibétain, le "ch" se prononce "tch"¹⁵. Par conséquent, Hergé, par une modification orthographique, effectue une traduction phonétique du prénom Tchang, ce qui fut probablement le cas dès *Le Lotus bleu*¹⁶.

Par cette adjonction d' un t à chang, qui débouche sur une nouvelle duplication du mot tchang, Hergé place la recherche de Tchang dans l'espace signifiant des effets d'une ivresse: le lecteur peut voir en double, en triple¹⁷...Tournesol a raison : Tintin est ivre des Sommets et Hergé est ivre de sa création.

On peut faire la preuve indirecte de tout ce développement par un détour *via* la version anglaise de *Tintin au Tibet*. En effet, dans la version anglaise, Tchang s'écrit Chang. De fait, lors de la traduction en anglais, il n'était pas nécessaire de recourir à une transposition phonétique puisque "ch" en anglais se prononce "tch". Mais, cette rectification phonétique de la traduction anglaise débouche sur un hiatus entre le dessin et le texte de la vignette (30B2). On y voit gravé sur la pierre de la grotte le nom de Tchang avec un "t" alors que le nom est orthographié Chang sans "t" dans les bulles. ..

Jeux de mots : preuves d'ouverture aux valeurs d'autrui

De ce principal jeu de mots, il résulte trois jugements de valeur possibles qui s'inscrivent dans les trois niveaux de réalité que nous avons distingués plus haut.:

Au niveau de la fiction, le malentendu de Tournesol sur le "chang pagne" n'est pas tant l'indice de la perspicacité du savant, mais plutôt la preuve qu'il y a moins de distance entre Tchang et le champagne qu'à première vue: il y a surtout moins de distance qu'il n'y paraît entre le héros Tintin et tous les autres personnages, y compris le Yéti. En somme, ce malentendu préfigure l'annonce de toutes ces ivresses qu'auront les protagonistes dans *Tintin au Tibet*. Nous avons déjà longuement développé ces aspects au niveau de la psychologie des personnages.

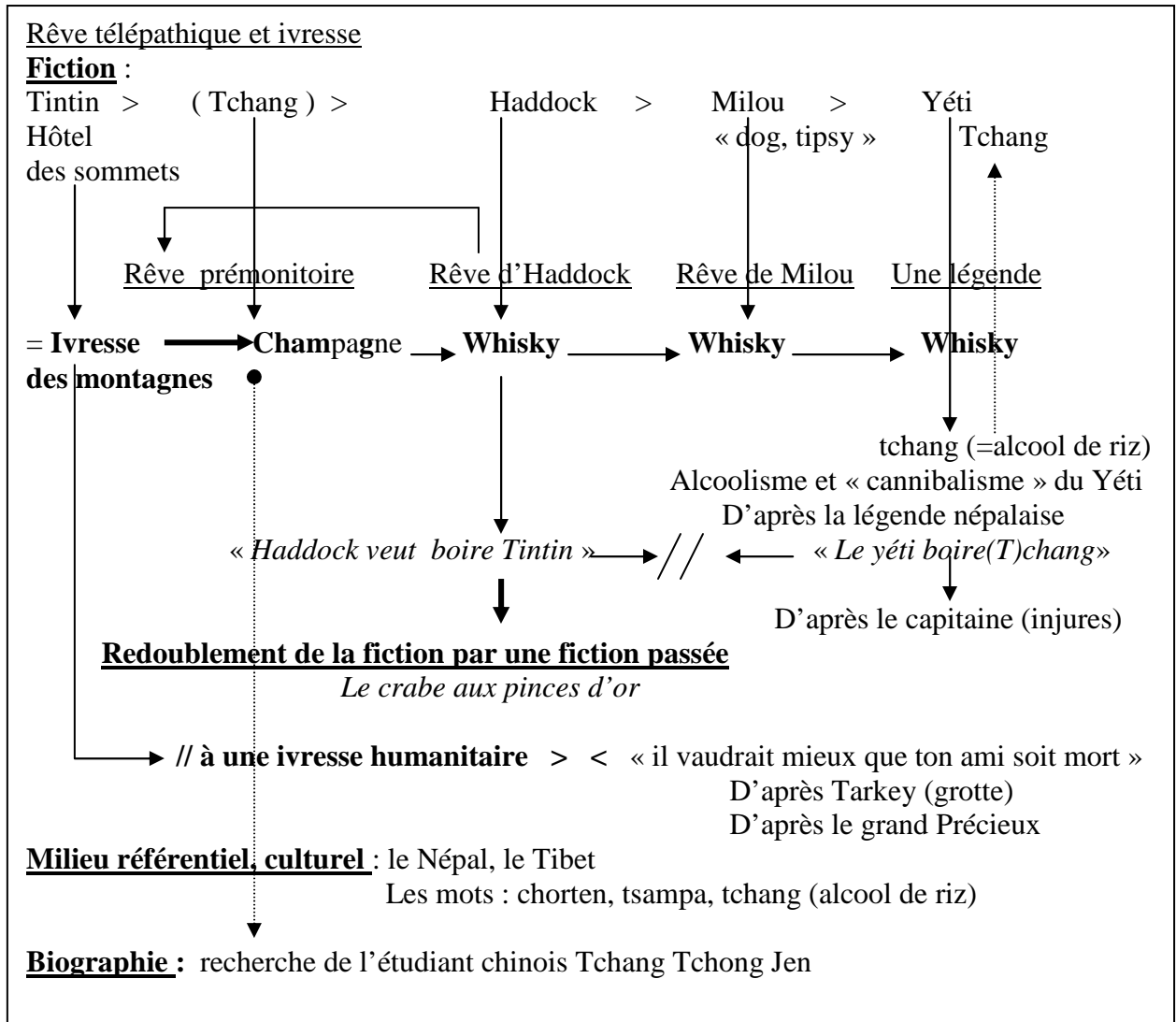
Les voici sous forme d'un schéma récapitulatif :

¹⁵ Pour cette question, on peut consulter H.Finlay, R.Everist, T.Weeler, *Népal*, Edition Lonely Planet, Collection Guide de voyage, 1997, p. 61. On trouvera aussi par exemple la recette de cette bière tibétaine en p.108.

On peut lire également l'ouvrage collectif de Serres M., Donnet P.H., Dollfus P., Sterck P., *Au Tibet avec Tintin*, op.cit., 1994, p. 83 .

¹⁶ Dans son ouvrage, F.Soumois a orthographié Tchang Tchong-Jen en Chang Chongren mais c'est là une adaptation récente qui ne change en rien toute l'analyse proposée. In F.Soumois, *Dossier Tintin*, op.cit., 1987, p.79.

¹⁷ Se reporter à la note 11.



Au niveau de l'ouverture culturelle, Hergé applique une nouvelle fois ce qu'il doit à un autre. En fait, pour la 15ème fois après *le Lotus bleu*, qui fut ce moment unique de sa collaboration avec Tchang, Hergé écrit une nouvelle fois une histoire en ayant un souci extrême de se documenter au mieux sur des pays qu'il ne connaît pas. D'où le mot d'Assouline, avec Tchang Tchong-Jen, "En l'écouter attentivement d'un dimanche à l'autre, Hergé a élargi sa vision du monde".¹⁸

Une des preuves majeures de cet élargissement dans *Tintin au Tibet* est la place que Hergé réserve au symbolisme du chorten. Le chorten est un monument reliquaire où sont conservés les restes des grands lamas et qu'il convient impérativement de dépasser par la gauche sous peine de réveiller des démons.

Dans toute l'histoire, les héros dépassent ou négocient de nombreux obstacles en les contournant par la gauche. A ce propos, la lecture sémiotique de J.-M. Floch démontre remarquablement que l'obligation de passer à gauche d'un chorten est un élément récurrent dans toute l'histoire de *Tintin au Tibet*. Cet élément permet de donner, en particulier, un sens à

¹⁸ Pierre Assouline, *Hergé*, op.cit., 1996, p.96.

3 planches (7, 8 et 9) que D.Quella-Guyot mais surtout Bourdil indiquent comme relatives. En fait, pour nos héros, le chorten est l'équivalent de fourches caudines qui forcent la prise de conscience qu'on entre dans un autre ordre culturel... C'est un enjeu et pas le moindre de cet album.

Bref, avec tout ce que nous avons mis en évidence, nous avons tout lieu de penser que lors des lectures documentaires faites sur le Tibet, la rencontre du mot « chang » proche à une lettre près du nom de Tchang, a été un facteur déclencheur dans la construction de l'histoire, qui est devenue une mise en abyme de la situation existentielle d'Hergé.

En effet, les éléments que nous avons sur la genèse difficile de l'oeuvre, particulièrement précis dans l'ouvrage de T. Smolderen et de P. Sterck¹⁹ et aussi dans *Au Tibet avec Tintin*, révèlent combien Hergé se refusait d'envoyer nos héros au Tibet avec pour seul but de ramener une photo du Yéti. Le contraste entre la question : "Pourquoi Tintin partait-il au Tibet ?" et l'oeuvre aboutie où nous retrouvons Tchang, personnage noyé dans une mer de glace et de neige, montre la place qu'a prise la culture tibétaine dans l'oeuvre d'Hergé.

Le plus incroyable, là où la réalité rejoint la fiction, c'est qu' Hergé va finir par retrouver le Tchang historique (de 1934-36), avec beaucoup de ténacité mais surtout après beaucoup de temps, une fois que l'option politique initiale de se rendre dans le régime de droite de la Chine Nationaliste à Taïwan (en 1973) s'est estompée²⁰. Son ouverture à gauche vers la Chine communiste a conduit aux retrouvailles (de 1981). Le symbolisme du chorten devait-il s'appliquer à sa propre personne? Répétition et ironie de l'Histoire ?

Au niveau des valeurs personnelles d'Hergé, le comportement humanitaire de Tintin est conditionné par l'écoute, le travail effectué et l'inspiration trouvée auprès de l'étudiant chinois **Tchang Tchong-Jen**²¹, mais bien avant cette rencontre, par le conditionnement culturel d'Hergé.

Rappelons tout d'abord que le comportement humanitaire du héros de Hergé est effectif et est médiatisé par une attention aux us et coutumes du pays, ce qui est bien en accord avec le niveau de réalité précédent. Ajoutons, pour exemple, l'observation faite par Tintin au capitaine à propos des grimaces des enfants tibétains (53B1). Cette attention dans le chef de Tintin est la preuve que "l'ivresse" humanitaire du héros est sublimée, elle est au-delà de la fascination pour un double de lui-même, Tchang. Cette attention n'a rien de possessif ou de destructeur, elle est ouverture sur la différence culturelle, elle comporte une vraie attention à l'autre culture. Comme le dit bien Michel Serres : "Dans les voyages rares dessinés par Hergé, il ne s'agit pas d'aller photographier l'étrange et le différent pour la satisfaction exotique et voyeuse des experts riches : au contraire, le lointain y devient le prochain. »²²

Mais précisons surtout qu'on ne peut faire l'impasse sur la question de l'origine de cette ouverture humanitaire. Michel Serres suggère un parallèle avec le comportement du bon Samaritain. De fait, on découvre une inscription judéo-chrétienne. Pour la montrer, il y a lieu de rappeler ici que la rencontre initiale de Tintin avec Tchang dans *le Lotus Bleu* est l'occasion d'un dépassement de leurs préjugés mutuels, et par exemple, dans les propos de

¹⁹ in Thierry Smolderen , Pierre Sterck *Hergé, portrait biographique*, op.cit, 1988, p.304-306.

²⁰ in Pierre Assouline, *Hergé*, op.cit., 1996, p.362-366

²¹ Tchang Tchong-Jen pourrait au même titre que Germaine Kieckens, comme une sorte de « muse », d'inspirateur.

²² Notons combien le comportement "culturel" du capitaine participe du grand guignol. Par exemple, ses maladresses à répétition envers le Grand Précieux (49-52) attestent de son incapacité à vivre ailleurs qu'à Moulinsart: son "inadaptabilité" est certaine, risible mais en rien offensante pour l'étranger. Son comportement prouve, par l'absurde, l'importance de disposer de temps, et d'un droit à l'erreur, pour situer et comprendre une autre culture.

Tintin, de l'idée que des bébés chinois sont jetés à l'eau...²³ Mais au-delà du dépassement des préjugés culturels respectifs, il faut noter que le comportement de Tintin en sauvant des eaux le jeune Tchang (qui se révèlera un vrai "Moïse" par la suite pour Hergé) est l'inverse de la pratique attribuée aux Chinois de jeter leurs bébés à la rivière: ce comportement de Tintin qui consiste à sauver plus petit que soi, est une valeur de boy-scout, valeur issue du meilleur de l'héritage judéo-chrétien. Le plus intéressant dans *Tintin au Tibet* est que cette valeur a interpellé le meilleur des sherpas, Tharkey, et qu'il la reprend à son compte quand il déclare: "Toi jeune sahib blanc, et toi risquer ta vie pour sauver jeune garçon jaune...Moi homme jaune, et moi pas vouloir t'aider...Moi me dire moi poltron...Alors, moi faire demi-tour, et revenir vers toi" (41C1). Mouvement vers une humanité commune ?

Un élément qui confirme cette orientation, est la composition du nom du meilleur sherpa, Tharkey. Tharkey est probablement fait de la jonction d'un nom népalais "tahr" signifiant chèvre sauvage des montagnes et du mot anglais "key": "tahr-key": la chèvre-clef est comme une master key, un passe-partout²⁴. Cette composition montrerait l'heureux partage culturel de ce personnage qui sauvera les héros.

Conclusion : Comment Hergé sauve son processus de création ?

D'une manière générale, l'ensemble de ce que nous avons développé, nous permet d'approcher la question des sources de la créativité d'Hergé. Il est clair que l'univers de Tintin créé par Hergé est dans un certain rapport avec son histoire familiale: d'autres l'ont montré comme Serge Tisseron.

Mais cette proposition prend un autre relief quand il s'agit de *Tintin au Tibet* où l'histoire familiale est congédiée. Reste l'histoire conjugale? A l'époque, en 1958, Hergé est le sujet d'un déchirement affectif dans sa vie personnelle. Avec *Tintin au Tibet* "qui est le reflet de cette crise morale"²⁵, il cherche à s'assurer dans le monde de la fiction que la source de son inspiration est toujours intacte et toujours reconnue.

Aussi, d'une part, le mieux pour lui, c'est de sauver pour une deuxième fois celui qui en fut un artisan, à savoir l'ami Tchang, et d'autre part, de mobiliser les amis (fictifs et réels) autour de cette cause.

Mais la question, la plus intéressante, est de savoir comment ce roman qui pourrait n'être qu'une affaire personnelle, se change en un roman graphique qui a un écho universel. La réponse - nous l'avons mise en évidence - se trouve pour l'essentiel dans une ouverture véritable au monde, aux autres cultures.

Qu'il nous suffise de rappeler brièvement deux analyses faites plus haut. L'expression en français "être le répondant de quelqu'un" conduit dans la fiction au prénom Anseering, celui du sherpa qui a "vu" le Yéti. Cette invention est le résultat de la combinaison des mots anglais *answering* et *seeing*, ce dernier mot renvoyant au principe culturel tibétain de la voyance.

²³ Hergé (1946) *Le lotus Bleu* en (43C3).

²⁴ Se reporter à la note 6.

²⁵ in Numa Sadoul, *Tintin et moi Entretiens avec Hergé*, op.cit, 2000, p.178. , p..57.

La boisson qu'est le "changpaigne", cette boisson qui peut produire l'ivresse et des bulles, métaphores de l'expression verbale dans la B.D., conduit à la recherche de Tchang, héros de fiction et acteur historique. Cette recherche a été médiatisée par un mot tibétain désignant une bière locale appelée *chang*, mais se prononçant « tchang ».

On pourrait multiplier les références sur ce genre de transformations. Au total, c'est bien par la médiation d'une autre culture, une médiation effective, jouée et parfois risible (dans le cas du Capitaine Haddock) que Hergé construit, à partir de son histoire personnelle, une fiction à résonance universelle: un petit Belge comme un petit Tibétain trouveront leur compte dans cette aventure de *Tintin au Tibet*.

D'une façon plus particulière, si cette histoire trouve un écho universel, c'est parce qu'entrent en résonance trois niveaux de réalité à savoir l'histoire personnelle d'un individu, des réalités culturelles bien spécifiques et une fiction créée: elle ne peut voir le jour que parce qu'un individu, Georges Remi pousse son processus créatif à un extrême degré de perfection à force de travail, une forme d'ivresse des sommets.

Ce degré de perfection est, dans le cas de *Tintin au Tibet*, porté à un tel niveau que le mouvement risque de s'interrompre, de se casser. Ce risque de rupture qui, chez l'auteur, se marquerait par un effondrement dépressif²⁶, se repère aux trois niveaux précités, nous semble-t-il :

Au niveau de la fiction, le héros Tintin se trouve, à un moment précis, devant un choix cornélien, celui de mourir broyé ou de sacrifier son ami Haddock (40C2). Plus loin, il se retrouve presque abandonné par tous: "Pour conduire toi au museau du Yack ? ...Personne.".(52D2) La famille hergérienne est menacée d'éclatement...

Au niveau culturel, ce qui, en définitive, permet au héros de poursuivre jusqu'au bout, contre l'avis même du Grand Précieux, la recherche de Tchang, c'est la référence à une autre culture que la culture judéo-chrétienne de Tintin. En effet, il faut la lévitation de Foudre Bénie et ses visions pour cautionner en dernier ressort le rêve télépathique de Tintin, initiateur de toute l'aventure. Dans les faits, Hergé s'est mis à préférer la lévitation orientale à l'Ascension chrétienne.

Au niveau de l'histoire personnelle d'Hergé, nous savons qu'il y a un tremblement de terre sentimental qui le prépare à quitter sa première épouse, Germaine Kieckens, celle avec qui tout a commencé, pour une autre, Fanny Vlamynck, tout en préservant la possibilité de continuer l'Oeuvre.

Aussi, *en combinant ces trois niveaux de réalité*, nous pouvons maintenant comprendre la phrase d'Hergé, "C'est celui où j'ai mis le plus de moi-même", phrase initiatrice de notre recherche.

Nous pouvons conclure en disant que si Tintin est allé risquer sa peau sur le Toit du Monde pour extraire Tchang d'un trou noir, d'une grotte, c'est peut-être que pendant ce temps-là, Hergé risquait son devenir en restant chez lui dans son appartement "petit, sombre, et - pour être franc - un peu minable"²⁷ avec Germaine, sa première épouse.

²⁶ in Pierre Assouline, *Hergé*, op.cit., 1996, p.300-303.

²⁷ in Thierry Smolderen, Pierre Sterck *Hergé, portrait biographique*, op.cit, 1988, p.324.

Bref, *Tintin au Tibet* est l'album de l'ivresse, ivresse des sommets, résultat d'un processus créatif "éthi(li)que" dont l'objet était de sauver Tchang, bien sûr, mais surtout de sauver l'Inspiration. Il faudrait un autre chapitre pour préciser la portée de la dimension affective dans le processus de création du père de Tintin : sa crise sentimentale est probablement le ressort ultime et futur de son inspiration créatrice²⁸.

²⁸ C'est parce que Hergé a perçu un possible dépassement et renouvellement de son inspiration qu'il a quitté Germaine pour Fanny. Ce dépassement sera attesté par l'achèvement de *Tintin au Tibet* et par la réalisation des *Bijoux de la Castafiore* qui sera son chant du cygne.